

L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre

Jacques Lacan

15 mars 1977 / 15 de marzo de 1977

15 MARS 1977

Il y a des gens bien intentionnés, bien in... intentionnés à mon endroit... et déjà ça soulève une montagne de problèmes, qu'est-ce qui peut bien faire que des gens soient bien intentionnés à mon endroit... c'est qu'ils n'me connaissent pas... car quant à moi je ne suis pas plein de *bonnes* intentions. Enfin ces bien intentionnés m'ont quelquefois écrit des lettres tendant, enfin c'était, c'était écrit, c'était écrit que mon bafouillage de la dernière fois concernant le discours que j'appelle analytique... était un lapsus. Ils ont écrit ça textuellement. Qu'est-ce qui distingue le lapsus de l'erreur grossière? J'ai d'autant plus tendance quant à moi à classer comme erreur ce que l'on qualifie lapsus que quand même ce discours analytique (*soupire*) j'en avais un tant soit peu parlé quand j'parle je m'imagine que je dis quelque chose. L'ennuyeux c'est que là où j'ai fait lapsus, où j'suis censé avoir fait lapsus, c'est en matière si j'puis dire en matière d'écrit que j'ai fait lapsus. Ça prend une particulière importance quand il s'agit d'écrit par quelqu'un moi en l'occasion, par quelqu'un trouvé. (*soupire*) Autrefois je... il m'est arrivé de dire à l'imitation d'ailleurs de quelqu'un qui était un peintre célèbre je ne cherche pas je trouve, au point où j'en suis... je n'trouve pas tant que je ne cherche autrement dit je tourne en rond et c'est bien c'qui s'est produit à propos de c'que, lapsus... euh... c'est que (*soupire*) c'est que les lettres écrites n'étaient pas dans leur bon sens dans l'sens où elles tournent mais étaient embrouillées. Il faut quand même bien dire que j'n'ai pas fait c'lapsus tout à fait sans raison. J'veux dire que l'ordre dans lequel les lettres tournaient (*brouhaha dans les couloirs, tables tirées*) je l'ai certes imaginé mais je crois tout au moins savoir c'que je voulais dire. J'vais essayer aujourd'hui de vous expliquer quoi.

15 de marzo de 1977

Hay gente bien intencionada, bien in... intencionada conmigo... y eso ya pone de manifiesto una montaña de problemas ¿qué puede haber de bueno en que la gente sea bien intencionada conmigo?... es que ellos no me conocen... ya que en lo que a mí respecta, no estoy lleno de *buenas* intenciones. En fin, esos bien intencionados, de vez en cuando, me han escrito cartas tendientes, en fin, estaba, estaba escrito, estaba escrito que mi farfulleo de la última vez concerniente al discurso que llamo analítico... era un lapsus. Escribieron eso textualmente. ¿Qué distingue al lapsus del error grosero? En lo que a mí respecta, tengo tanto más tendencia a catalogar como error lo que se califica de lapsus cuanto que, a pesar de todo, de ese discurso analítico (*suspira*), ya había hablado un poco: cuando hablo me imagino que digo algo. Lo molesto es que ahí donde cometí un lapsus, donde se me supone haber cometido un lapsus, es en materia, si se puede decir así, en materia de escrito que cometí un lapsus. Esto toma una particular importancia cuando se trata de lo escrito por alguien, yo en este caso, por alguien sagaz (*suspira*). Hace mucho yo... se me ocurrió decir imitando, por otra parte, a alguien que era un pintor famoso “yo no busco, encuentro”, en el punto en el que estoy... no encuentro tanto como busco, dicho de otra manera, giro en redondo y es lo que se produjo a propósito de ese, lapsus... eh... que (*suspira*) que las letras escritas no estaban en el buen sentido, en el sentido en que ellas giran; sino que estaban embrolladas. A pesar de todo, hay que decir que no cometí ese lapsus completamente sin razón. Quiero decir que el orden en el que las letras giraban (*bullicio en el corredor, mesas arrastradas*), ciertamente lo imaginé, pero al menos creo saber lo que quería decir. Hoy intentaré explicárselos.

J'y suis encouragé par l'audition que j'ai reçue hier soir à l'École freudienne d'une Madame Kress-Rosen, je n'vais pas lui d'mander de se lever encore que j'la vois fort bien,... euh... je m'suis même tout à fait inquiet de savoir si elle était là parmi ce qu'on appelle des auditrices et je n'vois pas pourquoi je mettrais, je mettrais ce terme au féminin puisque ça n'a pas d'sens, ça n'a pas de sens valable. Madame Kress-Rosen a eu la bonté de dire hier soir presque c'que, que je voulais dire à une personne qui... dont il n'est d'ailleurs plus question que je la rencontre puisque c'est une personne à qui j'ai d'mandé de téléphoner chez moi et qui n'l'a pas fait c'est quelqu'un qui fait partie de la radio allemande je n'sais pas très bien je n'sais pas son nom à la vérité mais elle m'a, elle m'a d'mandé paraît-il sur l'avis de Romain Jakobson de répondre quelque chose sur ce qui l'concerne. Mon premier sentiment était de dire que c'que j'appelle, c'que j'appelle la linguisterie Madame Kress-Rosen a fait un sort à cette appellation, que c'que j'appelle la linguisterie exige la psychanalyse pour être soutenu. J'ajouterai qu'il n'y a pas d'autre linguistique que c'que j'appelle linguisterie. C'qui ne veut pas dire que la psychanalyse soit toute la linguistique, le l'événement le prouve, c'est à savoir que, qu'on fait de la linguistique depuis très longtemps, depuis l'Cratyle depuis Donat depuis Priscien, qu'on en a toujours fait et ceci d'ailleurs n'arrange rien puisque je tendais à dire la dernière fois... j'm'en suis aperçu à propos de ce S₁ et de cet S₂ qui sont séparés dans... dans la notation correcte la notation correcte de c'que j'ai appelé discours psychanalytique. Je pense que malgré tout vous vous êtes un peu informés auprès des, des Belges et que le fait que j'ai parlé de la psychanalyse comme de... *pouvant être* une escroquerie est parvenu à vos oreilles j'dirai même que j'y insistais en parlant d'ce S₁ qui paraît promettre un S₂... (*brouhaha dans les couloirs, portes qui claquent, discussions*) faut quand même à ce moment-là se souvenir de c'que j'ai dit concernant le sujet c'est à savoir le rapport de cet S₁ avec cet S₂, j'ai dit dans son temps qu'un signifiant était ce qui représente le sujet auprès d'un autre signifiant.

Estoy motivado por el modo en que fui escuchado ayer por la tarde en la École freudienne por una señora Kress-Rosen, aun cuando no le voy a pedir que se levante, ya que la veo muy bien... eh... incluso me preocupé mucho por saber si ella estaba entre lo que se llama las oyentes y no veo por qué pondría este término en femenino, puesto que no tiene sentido, no tiene sentido válido. Ayer por la tarde, la señora Kress-Rosen tuvo la bondad de decir casi lo que, lo que yo quería decir a una persona que... de la que, por otra parte, ya no se trata de que la encuentre, puesto que es una persona a quien le pedí telefonarme a mi casa y no lo hizo, es alguien que forma parte de la radio alemana, no sé muy bien, la verdad es que no sé su nombre pero ella me...me pidió, al parecer aconsejada por Romain Jakobson, responder sobre algo que le concierne a él mismo. Mi primer sentimiento fue decir que lo que llamo, lo que llamo la lingüistería -la señora Kress-Rosen ha valorado esta denominación- que lo que llamo la lingüistería requiere del psicoanálisis para ser sostenida. Agregaré que no hay otra lingüística que la que llamo lingüistería. Esto no quiere decir que el psicoanálisis sea toda la lingüística, el... el acontecimiento lo prueba, a saber que, que se hace lingüística desde hace mucho tiempo, desde el Cratilo, desde Donato, desde Prisciano, que siempre se la ha hecho y, por otro lado, eso no soluciona nada, puesto que me inclinaba a decir la última vez... me di cuenta a propósito de ese S₁ y de ese S₂ que están separados en... en la notación correcta, la notación correcta de lo que llamé discurso psicoanalítico. A pesar de todo, pienso que están más o menos informados por los, por los belgas, y que el hecho de que hablé del psicoanálisis como de... *pudiendo ser* una estafa, llegó a sus oídos, diría incluso que insistí hablando de ese S₁ que parece prometer un S₂... (*bullicio en los pasillos, puertas que golpean, discusiones*). Sin embargo, es necesario recordar en este momento lo que dije acerca del sujeto, a saber, la relación de ese S₁ con ese S₂, dije en su momento, que un signifiante era lo que representa al sujeto ante otro signifiante.

Alors quoi en déduire? Je vais quand même un peu vous donner une indication ne s'rait-ce que pour éclairer ma route parce que elle ne va pas d'soi. La psychanalyse est peut-être une escroquerie mais ça n'est pas n'importe laquelle. (*soupire*) C'est une escroquerie qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant. (*voix dans les couloirs*) Et le signifiant il faut quand même bien remarquer qu'il *est* quelque chose de bien spécial. Il a ce qu'on appelle des effets de sens et il suffirait que je connote le S₂ non pas d'être le second dans l'temps mais d'avoir un sens double pour que le S₁ prenne sa place et sa place correctement. Il faut quand même dire que le poids de cette duplicité de sens est commun à tout signifiant je pense que madame Kress-Rosen (*émet un petit rire bref*) ne me contredira pas si elle veut s'y opposer d'une façon quelconque elle est tout à fait libre de m'faire signe puisque je l'répète je m'felicite qu'elle soit là. La psychanalyse n'est pas je dirai plus une escroquerie que la poésie elle-même et la poésie se fonde précisément sur cette ambiguïté dont je parle et que je qualifie du sens double. La poésie me paraît quand même relever de la relation du signifiant au signifié. On peut dire d'une certaine façon que la poésie est imaginaiement symbolique je veux dire que puisque madame Kress-Rosen hier a évoqué Saussure et sa distinction de la langue et d'la parole non d'ailleurs sans noter que quant à cette distinction Saussure avait flotté. Il reste quand même que son départ à savoir que la langue est le fruit d'une maturation, d'une..., d'un mûrissement, de quelque chose qui se cristallise dans l'usage, il reste que la poésie relève d'une violence faite à cet usage et que nous en avons des preuves, si j'ai évoqué la dernière fois Dante et la poésie amoureuse c'est bien pour, pour marquer, pour marquer cette violence que la philosophie fait tout pour effacer c'est bien en quoi la philosophie est le champ d'essai de l'escroquerie.

Entonces, ¿qué deducir de eso? Al menos voy a darles una indicación, aunque sólo sea para esclarecer mi ruta porque no es obvia. El psicoanálisis es quizás una estafa, pero no cualquiera. (*Suspira*). Es una estafa que, que cae justo en relación a lo que *es* el significante. (*Voz en el pasillo*). E incluso es necesario destacar, precisamente, que el significante es algo muy especial. Tiene lo que se llama efectos de sentido y bastaría que yo connote el S₂, no por ser el segundo en el tiempo, sino por tener un sentido doble para que el S₁ tome su lugar, y su lugar correcto. De todos modos, es necesario decir que el peso de esta duplicidad de sentido es común a cualquier significante; pienso que madame Kress-Rosen (*emite una risita breve*) no me irá a contradecir, si quiere oponerse de alguna manera, es totalmente libre de indicármelo puesto que, repito, me felicito de que ella esté aquí. Diría que el psicoanálisis no es más estafa que la poesía misma, y la poesía se funda precisamente sobre esa ambigüedad de la que hablo y que califico de sentido doble. Al menos la poesía me parece surgir de la relación del significante con el significado. En cierto modo se puede decir que la poesía es imaginariamente simbólica, quiero decir que ya que madame Kress-Rosen evocó ayer a Saussure y su distinción de la lengua y de la palabra, sin dejar de notar, por otra parte, que en cuanto a esta distinción Saussure había vacilado. Sin embargo, todavía hay que considerar, que su punto de partida, a saber, que la lengua es el fruto de una maduración, de una... de una madurez, de algo que se cristaliza en el uso, resta considerar que la poesía surge de una violencia hecha a ese uso y que de eso tenemos pruebas; si la última vez evoqué a Dante y la poesía amorosa es precisamente para, para marcar, para marcar esta violencia que la filosofía hace todo para borrar, eso es en lo que la filosofía es el campo de ensayo de la estafa.

Et en quoi on n'peut pas dire que la poésie n'y joue pas à sa façon innocemment c'quej'ai appelé à l'instant c'quej'ai connoté de l'imaginairement symbolique ça s'appelle la vérité. Ça s'appelle la vérité notamment concernant le rapport sexuel c'est à savoir que, comme je le dis p't-être le premier et je vois pas pourquoi je m'en ferais un titre, le rapport sexuel il n'y en a pas j'veux dire à proprement parler... Au sens où il y aurait quelque chose qui (*beaucoup de bruit dans les couloirs, on déménage des tables, on crie*)... qui ferait que... qu'un homme reconnaîtrait forcément une femme. (*encore des bruits dans les couloirs*) C'est certain que moi j'ai cette faiblesse de, de la reconnaître la mais j'suis quand même assez averti pour avoir fait remarquer que... qu'y'a pas d'la, ce qui coïncide avec mon expérience à savoir que je ne reconnais pas toutes les femmes. Il n'y en a pas, mais il faut tout de même bien dire que ça ne va pas d'soi, il n'y en a pas *sauf* incestueux, c'est très exactement ça qu'à avancé Freud. Il n'y en a pas *sauf* incestueux ou *meurtrier*, (*rit doucement*) j'veux dire que c'que Freud a dit, c'est que le mythe d'Oedipe désigne ceci (*prononce zezi*) : la seule personne avec laquelle on ait envie de coucher c'est sa mère et qu'pour le père on l'tue. C'est même d'autant plus probable qu'on n'sait ni qui sont votre père et votre mère c'est exactement pour ça que l'mythe d'Oedipe a un sens, il a tué quelqu'un qu'il ne connaissait pas et il a couché avec quelqu'un dont il n'avait aucune idée qu'c'était sa mère c'est néanmoins comme ça qu'les choses se sont passées selon l'mythe (*toujours bruit infernal dans les couloirs*) et c'que ça veut dire c'est qu'en somme (*parle très fort*) il n'y a de vrai qu'*la castration*. (*le public rit*). En tout cas avec la castration on est bien sûr d'y échapper comme toute cette dite mythologie grecque nous l'désigne bien c'est à savoir que, que le père c'est pas tellement du meurtre qu'il s'agit que d'sa castration, que la castration *pass*e par le meurtre et que quant à la mère le mieux qu'on ait à en faire c'est, c'est d'se l'couper pour être bien sûr de ne pas commettre l'inceste. Oui!

Y en lo que no se puede decir que la poesía no juegue a su manera inocentemente, lo que llamé hace un instante, lo que connoté como imaginariamente simbólico, eso se llama la verdad. Se llama la verdad especialmente en lo que concierne a la relación sexual, a saber que, como quizás fui el primero en decirlo -y no veo por qué haría un título de ello- no hay relación sexual, hablando con propiedad quiero decir... En el sentido en que habría algo que (*mucho ruido en los pasillos, se mueven mesas, se grita*)... que haría que... que un hombre reconociera forzosamente a una mujer. (*Siguen los ruidos en los pasillos*). Es cierto que tengo esa debilidad de, de reconocerla, pero al menos estoy bastante advertido por haber hecho notar que... que no hay la, lo que coincide con mi experiencia, a saber que no reconozco a todas las mujeres. No la hay, pero de todas maneras es necesario decir que eso no es evidente, no la hay *salvo* incestuosa, es exactamente lo que propuso Freud. No la hay *salvo* incestuosa o *mortífera* (*rie suavemente*), quiero decir que lo que Freud dijo, es que el mito de Edipo designa eso (*pronuncia ezo*): que la única persona con la que uno tiene ganas de acostarse es con su madre y que al padre, se lo mata. Incluso es mucho más probable que no se sepa quiénes son su padre y su madre, exactamente por eso el mito de Edipo tiene un sentido, él mató a alguien que no conocía y se acostó con alguien de quien no tenía la menor idea de que fuera su madre, sin embargo, es así como pasaron las cosas según el mito (*continúa el ruido en los pasillos*) y lo que eso quiere decir es que, en resumen, (*habla más alto*) *no hay nada más verdadero que la castración*. (*El público ríe*). En todo caso, con la castración se está bien seguro de escapar de eso, como toda la llamada mitología griega nos lo designa bien, a saber que, que no es tanto del asesinato del padre de lo que se trata, sino de su castración, que la castración *pass*a por el asesinato y que en cuanto a la madre lo mejor que se puede hacer es, es cortárselo para estar bien seguro de no cometer el incesto. ¡Sí!

(*soupire et tourne les pages de ses notes*) C'que j'voudrais c'est vous donner la réfraction de ces vérités dans l'sens, il faudrait arriver à donner une idée d'une structure qui soit telle que ça incarnerait le sens d'une façon correcte. Contrairement à ce que on dit il n'y a pas de vérité sur le réel (*soupire*) puisque le réel se dessine comme excluant le sens. Ça s'rait encore trop dire... qu'il y a du réel... parce que pour dire ceci (*soupire*) c'est quand même (*fort*) supposer un sens. Le mot réel a lui-même un sens j'ai même dans son temps un p'tit peu joué là-dessus j'veux dire que (*brouhaha dans les couloirs, tables tirées, voix*) pour invoquer les choses j'ai évoqué en écho le mot *reus* qui comme vous le savez en latin veut dire coupable on est plus ou moins coupable du réel, c'est bien en quoi d'ailleurs la psychanalyse est une chose sérieuse, (*soupire*) j'veux dire que c'est pas absurde de dire qu'elle peut glisser dans l'escroquerie.

Il y a une chose qu'il faut noter au passage c'est que, j'l'ai fait remarquer la dernière fois à Pierre Soury, la dernière fois j'veux dire dans son local même, à Jussieu c'lui dont je vous ai parlé la dernière fois, j'lui ai fait remarquer que le tore retournable dont il fait l'approche du nœud borroméen est quelque chose... qui euh pour le nœud en question suppose qu'un seul tore est r'tourné. Non pas bien sûr qu'on n'puisse en r'tourner d'autres mais alors ce n'est plus un nœud borroméen. J'vous ai donné une idée d'ça par un p'tit dessin la dernière fois. Il n'est donc pas surprenant de d'énoncer à propos de ce tore de ce tore qui part d'un nœud borroméen triple de ce tore si vous le r'tournez de qualifier ce qui est dans le tore, dans le tore du symbolique, de sym-bo-li-que-ment réel. Le symboliquement réel n'est pas le réellement symbolique car le réellement symbolique c'est le symbolique inclus dans l'réel. Le symbolique inclus dans l'réel a bel et bien un nom ça s'appelle le mensonge au lieu que le réellement symb... le symboliquement réel j'veux dire ce qui du réel se connote à *l'intérieur* du symbolique c'est c'qu'on appelle l'angoisse.

(*Suspira y pasa las páginas de sus notas*). Lo que quería es darles la refracción de estas verdades en el sentido, habría que llegar a dar una idea de una estructura tal que encarnara el sentido de una manera correcta. Contrariamente a lo que se dice, no hay verdad sobre el real (*suspira*) puesto que el real se bosqueja como excluyendo el sentido. Incluso sería demasiado decir... que hay real... porque decir eso (*suspira*) es, al menos, suponer un sentido. La palabra real tiene ella misma un sentido, incluso en algún momento jugué un poquito con eso, quiero decir que (*bullicio en los pasillos, mesas arrastradas, voces*) para invocar las cosas, evoqué en eco la palabra *reus* que, como ustedes saben, en latín quiere decir culpable, se es más o menos culpable del real, por otra parte es precisamente en eso que el psicoanálisis es una cosa seria, (*suspira*), quiero decir que no es absurdo decir que puede deslizarse hacia la estafa.

Hay una cosa que es necesario señalar al pasar, que le hice notar la última vez a Pierre Soury, la última vez quiero decir, en su local, en Jussieu, del que les hablé la última vez, le hice notar que el toro que se da vuelta, que él aproximó al nudo borromeo es algo... que eh, para el nudo en cuestión supone que un solo toro está dado vuelta. Por supuesto, no se trata de que no se puedan dar vuelta otros, sino de que entonces ya no sería un nudo borromeo. La última vez les di una idea de eso por medio de un dibujito. Entonces, no es sorprendente enunciar a propósito de ese toro, de ese toro que parte de un nudo borromeo triple, de ese toro, si ustedes lo dan vuelta, calificar lo que está en el toro, en el toro del simbólico, de sim-bó-li-ca-mente real. Lo simbólicamente real no es lo realmente simbólico, pues lo realmente simbólico es el simbólico incluido en el real. El simbólico incluido en el real tiene claramente un nombre, eso se llama la mentira, mientras que lo realmente simb... lo simbólicamente real, quiero decir, eso que del real se connota en *el interior* del simbólico, es lo que se llama la angustia.

Le sinthome est réel c'est même la seule chose *vraiment* réelle c'est-à-dire qui ait un sens qui *conserve* un sens dans le réel c'est bien pour ça que le psychanalyste *peut* s'il a d'la chance intervenir symboliquement pour le dissoudre dans l'réel. Alors je vais quand même vous noter en passant c'est qui est symboliquement imaginaire. Eh bien c'est la géométrie, le fameux *mos geometricus* dont on a fait tant d'état (*soupire*) c'est la géométrie des anges c'est-à-dire quelque chose qui malgré l'écriture n'existe pas. J'ai autrefois beaucoup taquiné le révérend père Teilhard de Chardin en lui faisant remarquer que s'il tenait tellement l'écriture il fallait qu'il r'connaisse que, que les anges euh... ça existait euh. Paradoxalement... euh... le révérend père Teilhard de Chardin n'y croyait pas il, il croyait en l'homme d'où son histoire de d'hominisation de la planète, j'vois pas pourquoi on croirait plus à l'hominisation de quoi qu'ce soit qu'à la géométrie. La géométrie concerne

- *On entend rien!*

(*fort*) expressément les anges, et pour le reste, pour le reste c'est-à-dire pour la structure ne règne qu'une chose c'est c'est que j'appelle l'inhibition. C'est une inhibition à laquelle je m'attaque j'veux dire que je me soucie, j'me fais un tracas pour tout ce que j'vous apporte ici comme structure, un tracas qui est seulement lié au, au fait que la géométrie véritable n'est pas celle que l'on croit, celle qui relève de purs esprits, que celle qui a un corps c'est ça que nous voulons dire quand nous parlons de structure et pour commencer à vous mettre ça noir sur blanc (*va au tableau*) j'vais vous montrer... de quoi il s'agit (*dessine ; léger brouhaha*) quand on parle de structure. Il s'agit de quelque chose comme ça (*revient*) c'est à savoir d'un tore troué, ça je l'dois à, à Pierre Soury.

(*Repart au tableau*) Je veux dire que c'est facile de, de l'compléter ce tore, vous voyez bien que ici c'est si on peut dire... le bord si on peut s'exprimer ainsi aussi improprement, (*revient*) le bord du trou qui est dans l'tore (*repart et dessine*) et



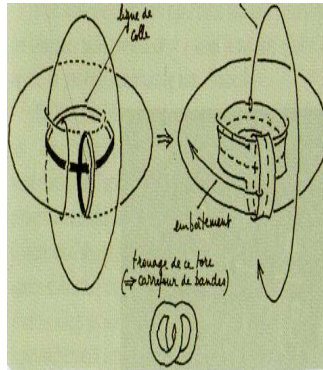
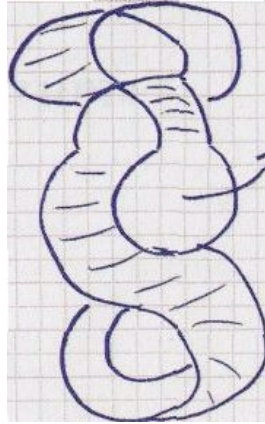
El *sinthome* es real, es incluso lo único *verdaderamente* real, es decir, que tenga un sentido, que *conserve* un sentido en el real, precisamente por eso el psicoanalista *puede*, si tiene oportunidad, intervenir simbólicamente para disolverlo en el real. Entonces, al menos les haré notar al pasar, lo que es simbólicamente imaginario. Y bien, es la geometría, el famoso *mos geometricus* del que tanto nos hemos ocupado (*suspira*) es la geometría de los ángeles, es decir, algo que a pesar de la escritura, no existe. En otro momento hice rabiar mucho al reverendo padre Teilhard de Chardin señalándole que si se atenia tanto a la escritura, él tenía que reconocer que, que los ángeles, eh... existían, eh... Paradojalmente... eh... el reverendo padre Teilhard de Chardin no lo creía, él creía en el hombre, de allí su historia de hominización del planeta, no veo porqué se creería más en la hominización de lo que fuere que en la geometría. La geometría concierne

- *No se oye nada!*

(*fuerte*) expresamente a los ángeles, y para el resto, para el resto, es decir para la estructura no reina sino una cosa, es lo que llamo la inhibición. Es una inhibición a la que me enfrento, quiero decir que me inquieto, me desvelo por todo lo que les apporto aquí como estructura, un desvelo que solamente está ligado al, al hecho de que la geometría auténtica no es la que se cree, la que resulta de puros espíritus, sino la que tiene un cuerpo, es lo que queremos decir cuando hablamos de estructura, y para comenzar voy a ponerles eso en negro sobre blanco (*va al pizarrón*), les mostraré... de qué se trata (*dibuja, ligero bullicio*) cuando se habla de estructura. Se trata de algo así (*vuelve*), a saber, de un toro agujereado, esto se lo debo a, a Pierre Soury.

(*Va al pizarrón*) Quiero decir que es fácil de, de completar este toro, ustedes ven que aquí está, si se puede decir... el borde, si podemos expresarnos así, tan impropiamente, (*vuelve*) el borde del agujero que está en el toro (*va y dibuja*) y

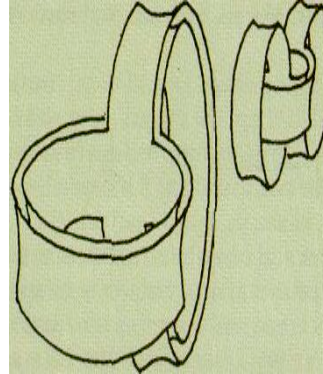
que tout ça c'est le corps du tore. (*dessine*) Ce tore (*revient*) il ne suffit pas de l' dessiner ainsi. Car... (*repart*) on s'aperçoit qu'à le trouer ce tore on fait en *même temps* un trou dans un autre tore. (*dessine*) C'est le propre du tore car il est tout aussi légitime de dessiner ici le trou et d' faire un tore qui soit (*revient*) si je puis dire *enchaîné* avec celui-là. C'est bien en quoi on peut dire qu'à trouer un tore on troue *en même temps* un autre tore qui est celui qui a avec lui un rapport de chaîne. Alors (*repart*) j'vais essayer de figurer (*dessine*) ce qu'on peut ici (*bruits dans le couloir*) dessiner d'une structure... une structure dont vous voyez (*revient*) qu'à le dessiner en deux couleurs je pense qu'il est suffisamment (*repart*) évident que ceci à savoir le vert en question est à *l'intérieur* du tore rouge (*revient*) mais que par contre (*repart*)... ici vous pouvez voir que le second tore (*revient*) est à l'extérieur mais ça (*repart*) n'est pas un second tore puisque c'dont il s'agit (*dessine*) c'est toujours de la même figure mais une figure qui se démontre (*revient*) pouvoir glisser à l'intérieur de ce que j'appellerai (*repart*) le tore rouge qui glisse (*revient*) en tournant et qui réalise ce tore en chaîne avec le premier. (*encore des bruits de portes*) Si... (*repart et dessine*) ce vert, ce vert qui se trouve être à la surface extérieure... au tore rouge si nous le faisons tourner, il va s'trouver ici représenté par sa propre glissade et ce que nous pouvons dire (*revient*) de l'un et d'l'autre c'est que (*repart*) ce tore vert (*brouhaha dans les couloirs*) est très précisément ce qui r'présente ce que nous pourrions appeler le complémentaire de l'autre tore c'est-à-dire (*revient*) le tore enchaîné. Mais supposez que ce soit (*repart*) le tore rouge que nous fassions glisser ainsi, c'que nous obtenons c'est ceci, c' est quelque chose qui va s'trouver inversement réaliser que quelque chose qui est vide se noue à quelque chose qui est vide c'est à savoir que c'qui est là va (*dessine*) apparaître là autrement dit (*revient*) ce que j'suppose par cette manipulation c'est (*repart*) que loin que nous ayons deux choses



que todo esto es el cuerpo del toro. (*Dibuja*). A este toro (*vuelve*) no basta con dibujarlo así. Pues... (*va*) uno se da cuenta de que al agujerear este toro, se hace *al mismo tiempo* un agujero en el otro toro. (*Dibuja*). Es lo propio del toro, pues del mismo modo es legítimo dibujar aquí el agujero y hacer un toro que esté, (*vuelve*) si puedo decir, *encadenado* con aquél. Es en esto que se puede decir que al agujerear un toro se agujerea *al mismo tiempo* otro toro, que es aquel con el que tiene una relación de cadena. Entonces (*va*) intentaré reproducir (*dibuja*) lo que aquí se puede (*ruido en los pasillos*) dibujar de una estructura... una estructura de la que ustedes ven (*vuelve*) que al dibujarla en dos colores, pienso que es suficientemente (*va*) evidente que éste, a saber, el verde en cuestión está *en el interior* del toro rojo (*vuelve*) pero que por el contrario (*va*)... aquí pueden ver que el segundo toro (*vuelve*) está en el exterior, pero éste (*va*) no es un segundo toro, porque de lo que se trata (*dibuja*) es siempre de la misma figura, pero una figura que demuestra (*vuelve*) poder deslizarse al interior de lo que llamaría (*va*) el toro rojo que se desliza (*vuelve*) al girar y que realiza ese toro en cadena con el primero. (*Continúan ruidos de puertas*). Si... (*va y dibuja*) este verde, este verde que resulta estar en la superficie exterior... si hacemos girar el toro rojo, se encontrará aquí representado por su propio deslizamiento y lo que podemos decir (*vuelve*) de uno y del otro, es que (*va*) este toro verde (*bullicio en los pasillos*) es precisamente lo que representa, lo que podríamos llamar, el complementario del otro toro, es decir (*vuelve*), el toro encadenado. Pero, supongan que sea (*va*) el toro rojo el que hacemos deslizar así, lo que obtenemos es esto, es algo que inversamente se encontrará realizando que algo que está vacío, se anuda a algo que está vacío, es decir, que lo que está aquí (*dibuja*) aparecerá aquí, dicho de otra manera (*vuelve*), lo que supongo con esta manipulación es (*va*) que lejos de que tengamos dos cosas

concentriques nous aurons (*revient*) au contraire deux choses qui *jouent* l'une sur l'autre et c'que je veux désigner par là c'est quelque chose sur quoi on m'a interrogé quand j'ai parlé de parole pleine et de parole vide.

Je l'éclaire maintenant. (*tourne les pages de ses notes*) La parole pleine c'est une parole pleine de sens. La parole vide (*repart*) c'est une qui n'a que (*revient*) de la signification. J'espère que M^{me} Kress-Rosen (*il rit*) dont je vois toujours le sourire futé... (*réactions dans le public*) euh... ne voit pas à, à ça un trop grand inconvénient. Jveux dire par là, (*soupire*) qu'une parole peut être à la fois pleine de sens elle est pleine de sens parce qu'elle *part* de cette duplicité ici dessinée. C'est parce que le mot a double sens qu'il est S₂ (*soupire*) que le mot sens est plein lui-même. Quand j'ai parlé de vérité c'est au sens que j'me réfère. Mais le propre de la poésie quand elle rate c'est justement d'n'avoir qu'une signification d'être pur nœud d'un mot avec un autre mot. Il n'en reste pas moins que la volonté d'sens consiste à éliminer l'double sens ce qui n'se conçoit... qu'à réaliser (*va au tableau*) si je peux dire une coupure c'est-à-dire à faire qu'il n'y ait qu'un sens le vert recouvrant le rouge dans l'occasion. (*revient, tourne ses pages*) Comment le poète peut-il réaliser ce tour de force de faire qu'un sens soit absent c'est bien entendu en l'remplaçant ce sens absent par ce que j'ai appelé la signification. (*toujours du bruit dans les couloirs*) La signification n'est pas du tout ce que... ce qu'un vain peuple croit si j'puis dire. (*tourne ses pages*) La signification c'est un mot vide, autrement dit c'est c'qui à propos d'Dante s'exprime dans le qualificatif mis sur sa poésie à savoir qu'elle soit amoureuse. L'amour n'est rien qu'une signification (*soupire*) c'est-à-dire qu'il est vide et on voit bien la façon dont, dont Dante l'incarne cette signification, le désir a un sens mais l'amour tel que j'en ai déjà fait état dans mon séminaire sur l'Éthique, tel que l'amour courtois l'supporte, ça n'est qu'une signification.



concéntricas, tendremos (*vuelve*) por el contrario dos cosas que *juegan* una sobre la otra y lo que quiero señalar con esto es algo sobre lo que me interrogaron cuando hablé de palabra plena y de palabra vacía.

Lo aclaro ahora. (*Pasa las páginas de sus notas*). La palabra plena es una palabra plena de sentido. La palabra vacía (*va*) es una que no tiene más que (*vuelve*) significación. Espero que la Señora Kress-Rossen (*rie*) a la que veo todo el tiempo con esa sonrisa ladina... (*reacciones en el público*) ehh... no vea en, en esto demasiado inconveniente. Quiero decir con esto (*suspira*), que una palabra puede ser al mismo tiempo plena de sentido, estar plena de sentido porque *parte* de esta duplicitad aquí dibujada. La palabra, porque tiene doble sentido, es S₂ (*suspira*) la palabra sentido es ella misma plena. Cuando hablé de verdad, es al sentido al que me refiero. Pero lo propio de la poesía cuando falla es, justamente, no tener más que una significación, por ser puro nudo de una palabra con otra palabra. Lo que no impide que la voluntad de sentido consista en eliminar el doble sentido lo que no se concibe... sino al realizar (*va al pizarrón*), si se puede decir así, un corte, es decir, al hacer que no haya más que un sentido, el verde recubriendo el rojo en esta ocasión. (*Vuelve, pasa sus páginas*). ¿Cómo puede realizar el poeta la proeza de hacer que un sentido se ausente? Es, claro está, reemplazando este sentido ausente por lo que llamé la signification. (*Siguen los ruidos en los pasillos*). La signification no es en absoluto todo lo que... lo que vulgarmente se cree, si puedo decirlo así. (*Pasa sus páginas*). La signification es una palabra vacía, dicho de otra manera, es lo que a propósito de Dante se expresa con el calificativo otorgado a su poesía, a saber, que es amorosa. El amor no es nada más que una signification (*suspira*) es decir, que está vacío y se ve bien la manera en que, en que Dante encarna esta signification, el deseo tiene un sentido pero el amor tal como lo presenté en mi seminario sobre la Ética, tal como el amor cortés lo sostiene, no es sino una signification.

Voilà, j'me contenterai de vous dire c'que je vous ai dit aujourd'hui puisqu'aussi bien je n'vois pas pourquoi j'insist'rais. (*applaudissements*).

Je vous fais r'marquer que le prochain séminaire, puisqu'il y a les vacances de Pâques, le prochain séminaire s'ra le 19 avril, c'est tout au moins ce que vient de me dire ma dévouée secrétaire.

(*brouhaha*)

Vean, me contentaré con decirles lo que les dije hoy puesto que, no veo muy bien porqué insistiría. (*Aplausos*).

Les hago notar que el próximo seminario, ya que vienen las vacaciones de Semana Santa, el próximo seminario será el 19 de abril, es al menos lo que acaba de decirme mi devota secretaria.

(*Bullicio*).